

---

## QUELQUES HABITANTS DES ENVIRONS DE SAINT-HUBERT MIRACULÉS A EBERHARDSKLAUSEN DANS L'EIFEL (1496-1512)

Alain DIERKENS  
*Université libre de Bruxelles*

Je dois la connaissance du dossier d'Eberhardsklausen à mon ami Jean-Marie Sansterre, que je remercie de tout cœur. Jean-Marie m'a aussi transmis, avec sa générosité habituelle, le gros dossier qu'il avait constitué pour la rédaction de ses « notes de recherches » consacrées à Eberhardsklausen ;  
cf. SANSTERRE (Jean-Marie),  
« Images sacrées, reliques, sanctuaires en Occident. Notes de recherche, 5-7 »,  
in *Revue belge de Philologie et d'Histoire*,  
t. 94, 2016, p. 456-469.

Dès les années 1442, au diocèse de Trèves, une petite statue de piété réalisée à l'initiative d'un paysan du nom d'Eberhard attire un grand nombre de pèlerins dans un petit village de l'Eifel qui prendra bien vite le nom d'Eberhardsklausen<sup>1</sup>. En 1456, devant le succès croissant du pèlerinage, des chanoines réguliers de Saint-Augustin de la congrégation réformée de Windesheim sont chargés par l'évêque de Trèves de l'organisation et de la gestion du culte.

Entré le 29 mai 1481 au prieuré d'Eberhardsklausen où il meurt cinquante-cinq ans plus tard, le 6 mars 1536, le chanoine Wilhelm de Bernkastel rédige en latin une Chronique de l'histoire du prieuré, puis – en plusieurs étapes – un volumineux recueil de Miracles effectués

---

1. Sur le prieuré d'Eberhardsklausen (Kr. Bernkastel-Wittlich, Ld. Rhénanie-Palatinat ; au Moyen Âge, diocèse de Trèves), voir surtout DOHMS (Peter), *Die Geschichte des Klosters und Wallfahrtsortes Eberhardsklausen an der Mosel, von den Anfängen bis zur Auflösung des Klosters im Jahre 1802*, Bonn, Ludwig Röhrscheid, 1968 (Rheinisches Archiv, 64) ; Id., « Domus beatæ Mariæ Virginis in Clusa (Eberhardsklausen) », dans *Monasticon Windeshemense*, t. 2 : SCHOLZ (Klaus) (éd.), *Deutsches Sprachgebiet*, Archives et Bibliothèques de Belgique, Bruxelles, 1977 (AAB, numéro spécial 16), p. 106-113 ; HOFFMANN (Paul), « Wallfahrten nach Eberhardsklausen », dans MÖTSCH (Johannes) et SCHOEBEL (Martin) (éds), *Eifflia sacra. Studien zu einer Klosterlandschaft*, Mayence, Selbstverlag der Gesellschaft für mittelrheinische Kirchengeschichte, 1994 (Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte, 70), p. 325-344 ; PERSCH (Martin), EMBACH (Michel) et DOHMS (Peter) (éds), *500 Jahre Wallfahrtskirche Klausen*, Mayence, Selbstverlag der Gesellschaft für mittelrheinische Kirchengeschichte, 2003 (Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte, 104) ; BÖLLING (Jörg), *Reform vor der Reformation. Augustiner-Chorherrenstiftsgründungen an Marienwallfahrtsorten durch die Windesheimer Kongregation*, Berlin, Lit, 2014 (Vita regularis, 61).



---

FIG. 1.  
*Klausen, Wallfahrtskirche Maria  
Heimsuchung (église de pèlerinage Notre-  
Dame de la Visitation), chapelle mariale.  
Photo : Lothar Spurzem, 2010.*



FIG. 2.  
*Klausen, Wallfahrtskirche Maria  
Heimsuchung, chapelle mariale, pietà du  
xv<sup>e</sup> siècle. Chêne, hauteur approximative  
20 cm. Photo : Lothar Spurzem, 2010.*

---

---

par la Vierge à Eberhardsklausen<sup>2</sup>. Il y rapporte notamment une centaine de miracles mariaux pour les années 1444-1490, puis quelque six cents miracles réalisés entre 1491 et 1536. Ces deux œuvres ont bénéficié récemment d'excellentes éditions critiques<sup>3</sup>.

Parmi les miracles rapportés par Wilhelm de Bernkastel, quelques-uns sont explicitement rattachés à Saint-Hubert ou à ses environs. Ils ne sont ni exceptionnels, ni spectaculaires, mais ils mettent en scène des pèlerins originaires de Saint-Hubert ou ils se font l'écho d'épisodes liés à l'abbaye ou au culte de saint Hubert<sup>4</sup>. Je les examinerai successivement, avant de proposer quelques idées plus générales. Chacun de ces miracles est un petit récit constituant un « instantané » sur la vie quotidienne des Ardennes aux environs de 1500<sup>5</sup>.

### QUELQUES REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Pour bien comprendre la portée de ces miracles, quelques précisions liminaires ne semblent pas inutiles.

1° Le pèlerinage est une composante essentielle du culte des saints. Pour être honorés déceimment et sollicités avec efficacité, ceux-ci doivent préférentiellement être sollicités dans un endroit chargé de leur *virtus*, c'est-à-dire de leur pouvoir particulier. Il s'agit le plus souvent du sanctuaire où reposent leurs restes et où ils bénéficient d'un culte attentif, mais d'autres lieux sont possibles, notamment un oratoire qui serait



FIG. 3.  
Klausen, Wallfahrtskirche Maria  
Heimsuchung, chapelle mariale, pietà du  
xvii<sup>e</sup> siècle. Grès, hauteur approximative  
115 cm. Photo : Lothar Spurzem, 2010.

2. La Chronique et les Miracles sont conservés dans un manuscrit unique: Trèves, Stadtbibliothek, Hs. 1684/337. Description du manuscrit aux p. x-xiv de l'édition Hoffmann-Dohms mentionnée dans la note suivante.

3. Chronique: éd. BÖLLING (J.), *Reform vor der Reformation...*, op. cit., p. 125-225. Miracles: éd. HOFFMANN (Paul) et DOHMS (Peter), *Die Mirakelbücher des Klosters Eberhardsklausen*, Düsseldorf, Droste, 1988 (Publikationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde, 64), p. 1-347 pour les *Miracula* composés par Wilhelm de Bernkastel (suivent deux livres de miracles plus récents imprimés en 1640 et 1647). Voir aussi DOHMS (Peter), « Die Mirakelbücher des Klosters und Wallfahrtsortes Eberhardsklausen an der Mosel. Entstehung, Inhalt, Auswertung », in *Landeskundliche Vierteljahrsblätter*, t. 58, 2012, p. 37-51 et 69-84.

4. L'édition des *Miracula* est munie d'un index détaillé, que j'ai évidemment dépouillé systématiquement. Pour l'identification des noms de lieux, j'ai complété les informations données dans cette édition, par l'impressionnant *Index onomastique* établi par Jean-Pol Weber et Claude de Moreau de Gerbehaye et constituant le tome 4 de PETIT (Roger), *Les aides et subsides dans le Luxembourg de 1360 à 1565. Contribution à l'étude du développement de la fiscalité dans une principauté territoriale*, Bruxelles, Palais des Académies/Commission royale d'Histoire, 4 vol., 2013.

5. Ces quelques considérations ont fait, le 26 novembre 2017, l'objet d'une brève communication au colloque *Saint(-)Hubert d'Ardenne: quoi de neuf? Colloque anniversaire 1967-2017*. À l'issue de cet exposé, j'ai bénéficié de remarques utiles de la part de Jacques Charneux, Jean-Marie Duvoquel, André Haquin, Jean-Claude Müller et René Satinet, que je remercie sincèrement.

---

étroitement lié à leur histoire *in vita* ou qui conserverait certaines de leurs reliques majeures (reliques corporelles ou représentatives), voire une image peinte ou sculptée. Néanmoins, et de plus en plus fréquemment au Bas Moyen Âge, la pratique se répand de pouvoir « toucher » le saint n'importe où, par une prière éventuellement accompagnée d'un vœu (comme celui de procéder à une donation et/ou de se rendre ultérieurement dans le sanctuaire où le saint est spécifiquement honoré). Même si l'intercession ainsi demandée ne bénéficie généralement pas de la même estime que si elle avait été sollicitée dans le cadre d'un pèlerinage et même si elle est donc rarement recommandée ou prônée par les autorités ecclésiastiques, elle n'en reste pas moins extrêmement répandue. Le miracle « à distance » réalisé à la suite de l'intercession du saint est suivi de la réalisation de la promesse faite : donation et/ou pèlerinage.

2° Du point de vue cultuel, la Vierge, mère de Dieu, est considérée comme supérieure aux saint(e)s. Elle possède évidemment de nombreuses caractéristiques propres, notamment parce que, suite à l'Assomption, il ne reste d'elle sur Terre plus aucune relique corporelle. Bien sûr, les reliques indirectes (un vêtement ou un objet qui lui aurait appartenu, par exemple) sont nombreuses et elles peuvent faire l'objet d'une vénération intense, mais, plus que pour les autres saint(e)s, l'image – peinte ou sculptée – de la Vierge et les lieux de ses apparitions sont fondamentaux dans la pratique vénérationnelle.

3° La puissance particulière de la Vierge lui confère un rôle d'intercesseur universellement reconnu. Elle échappe donc, d'une certaine façon, à la compétition qui oppose fréquemment tel ou tel saint pour la guérison d'une maladie ou pour la réalisation d'un vœu. Elle fait néanmoins naître des interrogations spécifiques touchant, par exemple, à la question de l'unicité du prototype (il n'existe évidemment qu'une seule Marie, mère de Dieu) confrontée à l'ubiquité et à la multiplicité des lieux où elle est susceptible d'être honorée<sup>6</sup> : pourquoi la Vierge se manifesterait-elle préférentiellement à Eberhardsklausen, où l'on peut voir une statuette grossière la représentant, plutôt que, par exemple, à la cathédrale Notre-Dame de Trèves où l'on conserve son voile ?

4° Nombre de pèlerins ou de fidèles souhaitent laisser une trace matérielle de leur dévotion, particulièrement pour attester, auprès d'éventuels visiteurs, de la concrétisation de leur promesse et de l'action

---

6. Sur cette inévitable tension entre la Vierge universelle et la Dame du lieu, voir SANSTERRE (J.-M.), « Images sacrées... », art. cit., p. 458-459. Discussion plus complète, par exemple, dans SANSTERRE (Jean-Marie), « Unicité du prototype et individualité de l'image : la Vierge et ses effigies miraculeuses. Approche diachronique d'une croyance entre évidence, rejet et ambiguïté », dans LENAIN (Thierry), SANSTERRE (Jean-Marie) et DEKONINCK (Ralph)(éds), *Image et prototype*, Bruxelles, 2011 (Degrés. Revue de synthèse à orientation sémiologique, 145-146), p. 1-17.

---

---

miraculeuse qui l'a précédée. Les sanctuaires conservent dès lors quantité d'ex-voto soigneusement mis en évidence. Par ex-voto<sup>7</sup>, on désigne « un don fait à une divinité soit en demande, soit en remerciement d'une faveur » ou « un objet placé dans un lieu vénéré, en accomplissement d'un vœu ou en signe de reconnaissance ». L'ex-voto peut donc renvoyer à une oblation, à un « vœu propitiatoire pour appuyer la demande » ou un « vœu gratulateur en remerciement ». Je reviendrai plus loin sur cette question.

Les miracles traduits ci-dessous présentent ces différentes caractéristiques.

### **QUELQUES RÉCITS DE MIRACLES RÉALISÉS À EBERHARDSKLAUSEN<sup>8</sup>**

**Miracle 1** (= Hoffmann-Dohms n° 145, p. 92): 1495

(Après ces faits), deux autres personnes – un père et une mère – conduisirent (à Eberhardsklausen) leur fille, une très jeune enfant âgée de trois ans environ. Ils venaient du village de Sûre<sup>9</sup>, situé dans la province d'Ardenne à deux milles en deçà du monastère de Saint-Hubert.

Ils me racontèrent ainsi ce qui était arrivé à leur fille. « Il y a environ deux ans – dit la mère –, j'ai mis ma fille dans son berceau; elle était en bonne santé, mais, le matin, en la réveillant et en la débarrassant de ses bandelettes, je l'ai trouvée dans un triste état<sup>10</sup>. Je ne sais pourquoi, elle avait les jambes et les pieds, les bras et les mains en position inversée. Car

---

7. Je reprends ici quelques lignes d'une publication à laquelle je me permets de renvoyer pour plus de renseignements: DIERKENS (Alain), « Béquilles, *ex-voto* et sources hagiographiques au Moyen Âge », dans DELATTRE (Valérie) et SALLEM (Ryadh)(éds), *Prothèses. Amputer, réparer, appareiller*, Paris, INRAP, sous presse. De façon générale, voir BAUTIER (Anne-Marie), « Typologie des *ex-voto* mentionnés dans des textes antérieurs à 1200 », dans *Actes du 99<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes (Besançon 1974). Philologie et Histoire jusqu'en 1610*, t. 1 (= *La piété populaire au Moyen Âge*), Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1977, p. 237-282.; TROMBETTA (Pierre-Jean), « L'*ex-voto* au Moyen Âge. Un phénomène sous-estimé », dans DE BOE (Gui) et VERHAEGHE (Frans)(éds), *Papers of the Medieval Europe Brugge 1997*, t. 4: *Religion and Belief in Medieval Europe*, Zellik, Instituut voor het Archeologisch Patrimonium (IAP), 1997, p. 255-264; LECLERCQ-MARX (Jacqueline), « Des dons pas comme les autres. Les *ex-voto* dans le Moyen Âge haut et central », dans *Le plaisir de l'art du Moyen Âge. Commande, production et réception de l'œuvre d'art. Mélanges offerts à Xavier Barral i Altet*, Paris, Picard, 2012, p. 742-749.

8. La traduction proposée ci-dessous repose sur l'édition citée des *Miracula* (éd. Hoffmann-Dohms). Elle privilégie le côté direct et vivant du récit, parfois au détriment de la stricte grammaire ou de la fidélité littérale au texte original.

9. Sûre, prov. Luxembourg, arr. Bastogne, comm. Vaux-sur-Sûre.

10. Jacques Charneux a très judicieusement rapproché cet épisode du sort des « enfants infortunés » étudiés par Léon Hannecart; cfr HANNECART (Léon), « Mortalité infantile dans la Terre de Saint-Hubert: les enfants 'infortunés' », in *Saint-Hubert d'Ardenne. Cahiers d'Histoire*, t. 4, 1980, p. 161-170.

---

les membres antérieurs étaient tordus vers l'arrière, de telle sorte qu'elle ressemblait plus à un monstre qu'à un être humain. Nous avons invoqué la très bienheureuse Vierge Marie qui témoigne ici de ses très abondants bienfaits, pour qu'elle nous aide – l'enfant et nous, qui étions placés dans un tel état de détresse. Nous avons fait le vœu de lui offrir de la cire au poids de la petite fille (*ceram in pondere puelle*): nous en apportons maintenant le prix pour le placer dans le tronc du Trésor de l'église (*ad truncum gazophilacii*). Ma fille retrouva progressivement son aspect normal. Pendant la période où elle était déformée, elle ne parvenait pas à ramper sur terre, ni à se servir de ses mains et de ses pieds. Elle peut maintenant courir sans problème». Après nous avoir raconté tout cela, et pour nous convaincre, ils ordonnèrent à leur fille de marcher. Ils étaient extraordinairement heureux et ils rendirent magnifiquement grâce à la Vierge. Pour montrer le splendide miracle qu'ils souhaitaient faire connaître à tous, ils demandèrent, à plusieurs reprises, à leur fille de marcher et de sauter devant la nombreuse foule de gens qui étaient arrivés.

**Miracle 2 (= Hoffmann-Dohms n° 147, p. 93) : 14 avril 1496**

Au même moment [que le miracle rapporté précédemment, n° 146], j'ai vu un prêtre se rendre, en pèlerin, avec une grande dévotion devant l'autel de la très bienheureuse Vierge Marie; il était suivi par un jeune garçon qui portait un cierge neuf. Une fois qu'il eut terminé la messe, je me suis enquis avec empressement de la raison de leur dévotion. Ayant demandé une plume et de l'encre, le prêtre décrivit de sa main les événements.

«Moi, Georges Pirson (*Georgius Pirsonni*), maître ès Arts, prêtre indigne, je certifie à tous qu'alors que je me trouvais au monastère de Saint-Hubert en Ardenne et que j'y résidais<sup>11</sup>, j'avais avec moi un petit-neveu « cassé » (*ruptus*)<sup>12</sup> je ne sais pourquoi. Triste, peiné, j'ai adressé des prières à la Dame de miséricorde, la Vierge Marie, très sainte mère de Dieu, et il se rétablit. Mais, peu de jours après, l'infirmité de l'enfant crût de telle sorte qu'il eut un testicule aussi gros et plus long qu'un œuf de poule. Une nouvelle fois, en gémissant, j'ai fait appel à la très sainte Vierge Marie et j'ai fait le vœu de le conduire à l'église construite et consacrée en son honneur à Eberhardsklausen. Ceci étant fait, j'ai frictionné avec du lait chaud

---

11. Il n'y a aucune mention de Georges Pirson dans HECTOR (Léon), *Études sur Saint-Hubert en Ardenne et son ancienne paroisse*, Arlon, Fasbender, 1956, qui a dépouillé les registres scabinaux de Saint-Hubert et les archives de l'abbaye, et qui y a relevé tous les ecclésiastiques. Un Jean Pirson est cité beaucoup plus tard, en 1581 (p. 227). Par ailleurs, il n'y a pas de Georges Pirson mentionné dans les matricules de l'Université de Louvain (éd. Arnold Schillings *et al.*).

12. Le sens de ce mot n'est pas clair. En langage médical, *ruptura* peut renvoyer à une fracture ou, ce qui conviendrait mieux ici, à une hernie.

---

---

l'endroit douloureux de l'enfant. Et, par les mérites de la très bienheureuse Vierge, le jeune garçon – nommé Guillerinus – récupéra une santé parfaite ; depuis ce moment et jusqu'à aujourd'hui, c'est-à-dire depuis huit mois, il n'a plus ressenti aucune douleur. J'atteste que tout s'est effectivement passé comme je l'ai écrit ci-dessus de ma propre main. (Fait à Eberhardsklausen, le jour des saints Tiburce et Valérien, l'an du Seigneur 1496. Merci à Dieu ».

**Miracle 3** (= Hoffmann-Dohms n° 178, p. 110) : 1501

En ce temps-là, quelqu'un vint me trouver tôt dans la matinée et me raconta ceci :

« Je suis charpentier-menuisier (*carpentarius lignarius*). Je m'étais blessé inopinément au genou avec ma hache et je me sentais assez mal. Mais, me semble-t-il, un autre mal s'y était ajouté par voie de sorcellerie. Car la blessure elle-même se présentait de manière étrange ; elle grossissait, pourrissait et, assez fréquemment, répandait en abondance des liquides semblables à des filets de lait, de telle façon que je ne puis croire qu'il s'agissait d'une simple blessure. Je suis resté longtemps couché en raison de ce très pénible mal, jusqu'à ce que, dépourvu de tout soutien et de toute aide médicale (*sine medicine auxilio*), j'ai levé mes yeux et mes mains vers le ciel et que j'ai fait un vœu à la très sainte Vierge d'Eberhardsklausen. Par ce vœu, j'ai promis à la très bienheureuse Vierge que je ne jouerais plus, que je ne chanterais plus, que je n'exécuterais plus un quelconque travail professionnel, avant de m'être rendu à Eberhardsklausen. Croyez-moi, Père : aussitôt avais-je fait ce vœu que j'ai commencé à guérir et, le quatrième jour, je me sentais tout à fait bien et tellement bien que, comme vous le voyez, j'étais guéri. Pendant longtemps, j'ai marché en m'appuyant sur ces bâtons (*baculos*) mais je n'en ai plus besoin. Merci à Dieu grâce à l'action bienfaisante de la très glorieuse Vierge. C'est pourquoi je vous donne ces bâtons, recevez-les en témoignage de ma santé récupérée et suspendez-les devant la *memoria* de la glorieuse Vierge ». L'homme s'appelait Jean de Holkynck<sup>13</sup>, qui se trouve à deux lieues de Saint-Hubert.

---

13. Ce lieu n'a pas pu être identifié. Puisqu'on dispose du manuscrit original, on doit exclure une erreur de copiste. On peut penser à une (toujours possible mais peu vraisemblable) erreur de lecture de la part de l'éditeur. Plus probablement s'agit-il d'une erreur due à Wilhelm de Bernkastel lui-même qui, peu au fait de la géographie, n'aurait pas pu relire et transcrire convenablement les notes qui lui ont servi à rédiger ses *Miracula* ... Parmi les hypothèses raisonnables, on peut penser à une prononciation locale en -ingen du nom de villages comme Hollange (arr. Bastogne, comm. Fauvillers), Hondelange (arr. Arlon, comm. Messancy) ou Huldange (distr. Diekirch). Mais on est assez loin de Saint-Hubert...

---

**Miracle 4** (= Hoffmann-Dohms n° 254, p. 155) : 20 mai 1510

Un dénommé Michel, forgeron de son métier, originaire du village de Consthum<sup>14</sup> près de la forteresse de Vianden dans la province d'Oesling, me raconta, le deuxième jour après la Pentecôte, une chose bien triste, mais qu'il estimait tellement consolatrice que, alors que sa fille pleurait abondamment, lui-même ne put cacher son émotion en me faisant son récit et qu'il suscita aussi mes propres larmes.

« J'avais – dit-il – une fille d'environ huit ans. Il y a quatre ou six mois un chien enragé se jeta sur elle ; il la blessa, en la mordant aux paupières. Immédiatement, le jour suivant, je courus avec ma fille au monastère de Saint-Hubert et auprès des reliques d'Hubert. Elle reçut le traitement qu'on avait l'habitude d'y prodiguer. Je suis ensuite rentré chez moi mais, en dépit de ce traitement, un mois après, ma fille commença à délirer en raison du poison que la dent du chien avait introduit en elle. En voyant cela, je me suis agenouillé et j'ai invoqué l'ultime recours des malheureux. J'ai invoqué la Mère de miséricorde d'Eberhardsklausen et je lui ai dit : « Oh Marie, toi qui es exaltée au-dessus de tous les saints, puisses-tu lui donner un remède au-dessus de tous les saints. Je te demande, par Jésus, ton fils unique qui est le Sauveur, de bien vouloir sauver ma fille de cette misérable maladie. Si tu le fais, je me rendrai à Eberhardsklausen avec un vêtement de laine, pieds nus, jeûnant au pain et à l'eau, et je t'offrirai une brebis. » Aussitôt ce vœu fait, la jeune fille recouvra la raison (*ab insania dimissa*) et elle ouvrit les yeux. Alors qu'on lui demandait si elle reconnaissait quelqu'un parmi les gens qui l'entouraient, elle dit, en montrant ses parents : « Pourquoi ne reconnaîtrais-je personne ? N'êtes-vous pas mon père et vous, ma mère ? ». Ceux-là lui répondirent : « Il en est ainsi, ma fille. Comment te sens-tu ? ». Elle lui dit : « Je vais bien car je vois de très nombreuses et très belles vierges qui, me semble-t-il, veulent que je me joigne à elles ». Elle resta ensuite maîtresse de sa raison et elle ne perdit pas la parole jusqu'à son dernier souffle. Elle mourut si discrètement que ses parents crurent fermement qu'elle avait été accueillie au Ciel dans la communauté des vierges. Et donc, même s'il ne reçut pas l'enfant guéri durant cette vie, le père de l'enfant accomplit cependant son vœu en remerciant la glorieuse Vierge parce qu'elle avait conduit la mourante à une fin si heureuse.

---

14. Consthum, Grand-Duché de Luxembourg, distr. Diekirch.



---

**Miracle 5** (= Hoffmann-Dohms n° 302, p. 179) : 7 septembre 1512

La veille de la fête de la Nativité de la très bienheureuse Vierge Marie, un certain Tylo, originaire du village de Mertelß<sup>15</sup> près de la citadelle de Wiltz, dans la province qu'on appelle habituellement Oesling, m'apporta des cheveux compactés de la taille d'un œuf de poule qu'il disait être sorti de son fils. Comme je lui demandais de me raconter ce qui s'était passé, il me répondit :

« J'avais envoyé mon fils dans la ville de Vianden pour qu'il y apprenne le métier de cordonnier. Et voilà qu'une nuit, un jeudi, alors qu'il se reposait dans son lit, deux femmes qu'il connaissait bien vinrent lui rendre visite. Comme il n'était pas tout à fait éveillé, il ne sait pas ce qu'elles ont fait avec lui mais, quand il voulut se lever, il constata qu'il était à l'envers et que sa tête reposait là où il avait posé les pieds. Il commença à tomber sérieusement malade et je l'ai recueilli dans la maison paternelle. Pendant près de quatre semaines, j'ai observé ses vives douleurs. Tout ce qu'il mangeait, il le vomissait peu après. Je l'ai voué à Saint-Hubert en Ardenne et à de très nombreux autres lieux saints, mais rien ne l'a aidé à recouvrer la santé. Aussitôt que je l'ai voué à Eberhardsklausen et que j'ai imploré l'aide de la très glorieuse Vierge, il fit sortir de sa gorge ces cheveux et beaucoup d'autres, en présence du prêtre de notre paroisse qui m'a recommandé de les apporter ici et de les accrocher, avec des actions de grâce, devant la memoria de la bienheureuse Vierge en témoignage de ce qui s'était passé ».

J'ai reçu, de la main de cet homme, les cheveux, je les ai suspendus dans la chapelle (*capella*) de la très sainte Vierge et j'y ai joint un écriteau (*tabula scripta*) destiné aux visiteurs.

**Miracle 6** (= Hoffmann-Dohms n° 487, p. 244) : 1516

Habitant non loin d'un lieu appelé Wiltz, dans la direction de Saint-Hubert en Ardenne, des parents vinrent ici ; ils demandèrent à être dispensés d'un vœu qu'ils ne pouvaient pas totalement remplir et à pouvoir lui donner une autre forme. Comme je leur demandais la raison de ce vœu, ils me dirent qu'ils avaient une fille qui, il n'y a pas longtemps, était restée inanimée, couchée, pendant près de deux heures comme si elle était morte, mais elle respirait encore faiblement. Compatissant à ces douleurs, ils demandèrent à la Vierge Marie que leur fille revienne à elle. Ce pour quoi ils promirent de visiter ce lieu avec un vêtement de laine et

---

15. Lieu non identifié. On pourrait peut-être (cfr *supra*, n. 14) lire Merkelsz, c'est-à-dire Merkholtz (Grand-Duché de Luxembourg, distr. Diekirch, comm. Kiischpelt).

les pieds nus. Du haut de son domicile céleste, la Dame prit en considération les pieuses prières des humbles ; elle rendit à la fille sa santé initiale.

### QUELQUES MOTS DE COMMENTAIRE

Les récits traduits ci-dessus sont, de l'aveu même de Wilhelm de Bernkastel, écrits dans la langue simple et imagée qu'il utilisait dans ses sermons<sup>16</sup>. Ils sont effectivement très vivants et pédagogiquement efficaces<sup>17</sup>. Chacune des saynètes est située avec soin dans son contexte social et géographique<sup>18</sup>, même si – on l'aura constaté – les indications des distances sont extrêmement approximatives et l'identification des lieux est loin d'être toujours incontestable.

Les miracles présentés ci-dessus sont tous des miracles « à distance » suivis d'un don en remerciement. Les interventions demandées à la Vierge sont présentées comme directes et spontanées, venant du plus profond du cœur du dévot. Elles ne font pas, comme ailleurs dans les *Miracula*, appel à un intermédiaire, à un représentant de la communauté d'Eberhardsklausen, éventuellement porteur d'une copie de la statue de la Vierge d'Eberhardsklausen et chargé, lors d'une tournée de prédication, de recevoir et de canaliser les demandes<sup>19</sup>.

La Vierge est invoquée soit immédiatement, soit après l'échec de l'appel à un saint *a priori* plus spécialisé (saint Hubert dans le cas du Miracle 4 en rapport avec la rage et avec le *remedium* spécifique – la taille – qui est conféré à Saint-Hubert). Elle est parfois explicitement désignée comme plus puissante que les autres êtres célestes (Miracle 4).

Le don gratulatoire, habituellement précisé lors de l'énoncé du vœu, accompagne la démarche physique du pèlerin qui se rend, souvent à pieds nus et en chemise, au sanctuaire marial. L'ex-voto résultant de ce geste de piété peut prendre une très grande diversité de formes. À la

16. SANSTERRE (J.-M.), « Images sacrées... », art. cit., p. 457 et n. 74.

17. Wilhelm de Bernkastel a fait ses études à Deventer, dans un milieu proche de la *Devotio moderna*. C'est là qu'il a été repéré par le prieur d'Eberhardsklausen, Jean de Eindhoven, qui lui a suggéré de le rejoindre dans son prieuré. Il y entra en 1481 et y reçut la prêtrise en 1485. On ne s'étonnera pas de son attachement à la prédication, de ses aptitudes pédagogiques et de sa grande culture littéraire. Sur la biographie de Wilhelm, voir, par exemple, HOFFMANN (P.) et DOHMS (P.), *Die Mirakelbücher* [1988]..., op. cit., p. xv-xvii ou DOHMS (P.), « Die Mirakelbücher [2012] », art. cit., p. 41-45.

18. Du point de vue de la structure du récit, on se trouve devant un cas tout à fait similaire aux miracles de Notre-Dame de Foy, près de Dinant, tels qu'ils sont rapportés par le jésuite Pierre Bouille en 1620. Voir l'analyse, très fine, d'HAQUIN (André), « Invention et Miracles de l'Image de Notre-Dame de Foy selon P. Bouille s.j. (1620) : narration et interprétation », in *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 83, 2009, p. 215-239 et, plus particulièrement, les p. 235-236 qu'on pourrait reproduire intégralement ici.

19. Beau commentaire dans SANSTERRE (J.-M.), « Images sacrées... », art. cit., p. 459-473.

---

suite de Pierre-Jean Trombetta<sup>20</sup>, on peut, en effet, distinguer des ex-voto « actifs » qui « impliquent une dépense de la part du demandeur » (don en argent ou, comme dans le Miracle 1, don d'une somme représentant un poids de cire ; don en nature, comme la brebis du Miracle 4) ; des ex-voto « symboliques » qui « évoquent le miracle sans le décrire vraiment » (dépôt d'un cierge comme dans le Miracle 2) ; des ex-voto « figuratifs » qui représentent le vœu ou la partie du corps concernée, voire des ex-voto « figuratifs réalistes » constitués par les « objets eux-mêmes ayant un rapport avec le vœu » (comme les béquilles du Miracle 3 ou la pelote d'éléments pileux du Miracle 5).

L'ex-voto est mis en évidence, éventuellement accompagné d'une inscription explicative (Miracles 2 et 5), dans la chapelle conservant la statue miraculeuse de la Vierge (Miracle 5 et peut-être 2) et désignée par Wilhelm de Bernkastel sous le nom de *capella* ou sous celui, moins précis mais plus évocateur, de *memoria*<sup>21</sup>. Selon toute apparence, un religieux se trouvait en permanence à proximité de ce lieu qui concentrait la *virtus* de la Vierge locale<sup>22</sup> ; il lui revenait probablement d'expliquer, le cas échéant, la nature de tel ex-voto ou de rappeler l'histoire de tel miracle<sup>23</sup>.

Les quelques miracles repris ici s'inscrivent assez bien dans ce que l'on sait des pratiques dévotionnelles tardo-médiévales et modernes. Ils se signalent cependant par un élément particulier, extrêmement présent dans l'ensemble des *Miracula*, et qui a déjà retenu l'attention des historiens<sup>24</sup> : la présence de plus en plus forte, parfois même obsédante, d'accusations ou de soupçons de sorcellerie (ici, Miracles 3 et 5)<sup>25</sup>. Certains de ceux-ci peuvent apparaître comme extrêmement précoces<sup>26</sup>, mais, dans l'ensemble, ils s'inscrivent dans un contexte bien attesté à la fin du

---

20. TROMBETTA (P.-J.), « L'ex-voto... », art. cit., p. 255-256 ; DIERKENS (A.), « Béquilles... », art. cit. Pour d'autres exemples concrets, voir par exemple SIGAL (Pierre-André), *L'homme et le miracle dans la France médiévale (X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Cerf, 1985, p. 86-106.

21. SANSTERRE (J.-M.), « Images sacrées ... », art. cit., p. 458.

22. DOHMS (P.), *Die Geschichte des Klosters...*, op. cit., p. 64.

23. C'est sur la base de ces notes que Wilhelm de Bernkastel a dû travailler pour ses *Miracula*.

24. Voir l'article de Walter RUMMEL, « Gutenberg, der Teufel und die Muttergottes von Eberhardsklausen. Erste Hexenverfolgung im Trierer Land », dans BLAUERT (Andreas) (éd.), *Ketzer, Zauberer, Hexen. Die Anfänge der europäischen Hexenverfolgungen*, Francfort, Suhrkamp, 1990, p. 91-117 et les éléments de synthèse, plus modérés, de DOHMS (P.), « Die Mirakelbücher [2012] », art. cit., p. 77-80.

25. Pour la région de Saint-Hubert, je renvoie à de très nombreuses études de Sylvette Dupont-Bouchat, ainsi qu'à CULOT (Jean-Marie) et WEBER (Jean-Pol), *Quand les sorcières s'arrêtaient à Mirwart, 1547-1687*, Saint-Hubert, Entre Ardenne et Meuse, 2014 (Les papiers de Marie Gobaye, 10).

26. Le plus ancien des *Miracula* d'Eberhardsklausen à faire état de sorcellerie concerne un miracle que Wilhelm date de 1451 (éd. Hoffmann-Dohms n° 88, p. 57). Mais, comme la première partie des *Miracula* a été terminée en 1491 seulement, il faut prendre la date de 1451 avec précaution.

---

xv<sup>e</sup> siècle. La bulle *Summis desiderantes affectibus* du pape Innocent VIII relative à la sorcellerie date du 5 décembre 1484 et vise nommément les diocèses germaniques de Cologne, Trèves, Mayence et Salzbourg. Quant au fameux *Malleus maleficarum*, *maleficas et earum hæresim framea conterens* des dominicains Heinrich Kramer (Institoris) et Jacob Sprenger, qui a tant contribué à établir l'image-type de la sorcière des Temps Modernes, il a été rédigé en 1486 et publié l'année suivante à Strasbourg; en préface, les auteurs ont tenu à citer le texte de la bulle d'Innocent VIII. Wilhelm de Bernkastel se réfère explicitement au *Malleus*, qu'il a manifestement lu avec attention<sup>27</sup> et dont un exemplaire devait se trouver dans la très riche bibliothèque du prieuré<sup>28</sup>. Il cite aussi le *Formicarius de maleficis earumque præstigiis* du dominicain viennois Johan Nider († 1438), rédigé en 1435-1437 et imprimé pour la première fois en 1475<sup>29</sup>. D'évidence, la question, alors d'une actualité brûlante, de la sorcellerie l'intéresse au plus haut point.

On l'aura compris: pour une approche de la vie quotidienne des campagnes des Ardennes et de l'Eifel aux environs de 1500, le recueil de Miracles de la Vierge d'Eberhardsklausen rédigé par Wilhelm de Bernkastel mérite une attention particulière<sup>30</sup>.

---

27. Voir les mentions laudatives du *Malleus* dans les Miracles n° 120 (non daté; éd. Hoffmann-Dohms, p. 76-77) et 160 (1499; éd. Hoffmann-Dohms, p. 101).

28. Sur la bibliothèque d'Eberhardsklausen, éléments dans ДОХМС (P.), *Die Geschichte des Klosters...*, op. cit., p. 74-89 et 215-222.

29. Miracles n° 112 (1467; éd. Hoffmann-Dohms, p. 71-72), 120 (non daté; éd. Hoffmann-Dohms, p. 76-77) et 380 (1514; éd. Hoffmann-Dohms, p. 208-209)

30. Voir déjà ZENDER (Matthias), «Mirakelbücher als Quelle für das Volksleben im Rheinland», in *Rheinische Vierteljahrsblätter*, t. 41, 1977, p. 108-123.

---